

Introduction

L'ère du numérique : quelles possibilités et quels défis pour la recherche qualitative?

Normand Roy, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Sylvie Gendron, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Pris au pied de la lettre, le numérique renvoie à la conversion d'informations en données chiffrables. En réalité, le numérique réfère désormais à un ensemble de pratiques sociales, voire un univers de réseaux complexes et de nouvelles formes de communication au travers desquels circulent des informations et des idées qui organisent la connaissance et notre expérience dans le monde. Il s'agit d'une véritable culture comportant des enjeux sociaux, politiques et éthiques qui lui sont propres (Vitali-Rosati, 2014) et qui se transforment au fil des développements technoscientifiques. Le champ de la recherche qualitative n'échappe pas à cet espace contemporain. Au-delà de l'offre d'un ensemble d'outils au service de la recherche, l'espace numérique crée de nouveaux terrains de recherche (Bourdelloi, 2013) et donne accès à une diversité de ressources, de données et d'objets qui ont le potentiel de modifier autant la production que la diffusion des savoirs (Casagrande & Vuillon, 2017) pour des chercheurs de tout horizon disciplinaire.

En octobre 2017, un colloque organisé par l'ARQ a donné un aperçu des multiples possibilités du numérique en recherche qualitative. Avec les textes suivants, un lecteur pourra constater que le numérique permet de cartographier les lieux sociaux du cyberspace et d'y distinguer des logiques différentes afin de contextualiser les pratiques discursives observées. L'espace numérique peut également faciliter l'accès à des terrains sensibles ou qui sont considérés comme privés par leurs usagers, tout en permettant de cultiver un lien relationnel nécessaire à la constitution de données de qualité. Il offre aussi la possibilité d'une immersion protégée dans des réalités marginales et même intolérables, invitant ainsi l'exploration de nouvelles formes de socialisation dans

l'espace connecté des réseaux sociaux, qu'il s'agisse d'activités portées par des individus ou d'ensembles sociaux plus larges, sans toutefois prétendre à la représentativité (Ouakrat & Mésangeau, 2016). Enfin, l'espace numérique donne accès à une hétérogénéité de données qui se transforment dans la mouvance du web. Considérant la densité, la richesse et la diversité du matériel accessible, différentes approches analytiques pourraient d'ailleurs être utilisées, selon les contours de l'objet de recherche qui se redéfinit dans cet espace changeant.

Au-delà de nouvelles possibilités de connaissance et de production scientifiques, des défis théoriques et méthodologiques méritent toutefois réflexion. Trois défis se manifestent dans les contributions des auteur.e.s qui se sont engagé.e.s dans la préparation des articles retenus. Ces défis procèdent des ajustements que sollicite l'intégration du cyber¹ aux dispositifs méthodologiques traditionnels; de la porosité des frontières *dans* l'univers virtuel ou *entre* les univers « en ligne » et « hors ligne » ; et de l'hybridité des données de recherche.

Premièrement, il ressort que l'intégration du cyber aux dispositifs méthodologiques historiquement pensés pour un univers hors-ligne sollicite des ajustements. Assurément, des méthodes d'investigation doivent s'ajuster à l'ère de la cybernétisation (Diminescu & Wiewiorka, 2015). Dans leur texte intitulé *La netnographie pour étudier une communauté masculiniste en ligne : contributions méthodologiques d'un e-terrain*, **Adeline Branthonne** et **Elena Waldispuehl** suggèrent toutefois que les étapes du déroulement d'une recherche qualitative ne sont pas nécessairement différentes. Les ajustements invoqués ne se réduiraient donc pas à des considérations techniques. À cet égard, les questionnements soulevés quant à la nature de la réalité des terrains d'étude, à savoir dans quelle mesure le terrain « virtuel » de l'espace numérique serait différent de la nature de la réalité « hors-ligne », engagent des ajustements conceptuels. **Hugo Loiseau**, dans sa contribution intitulée *L'observation documentaire à l'ère du cyberspace*, fait état d'une différence entre le réel matériel et le réel virtuel. Ceci poserait des défis liés à la qualité des données et, par extension, des enjeux de rigueur scientifique. Mais s'agit-il nécessairement de réalités de nature différente, en termes ontologiques? Dans leur discussion de l'article qui a pour titre *S'appuyer sur des entretiens en ligne et en face à face pour cerner l'expérience du témoignage en ligne d'agressions à caractère sexuel : défis méthodologiques*, **Chantal Auroisseau**, **Christine Thoër** et **Rym Benzaza** suggèrent que la distinction entre la réalité « en ligne » et « hors ligne » est plutôt posée par des chercheurs et ne serait pas nécessairement vécue de la sorte dans la pratique des personnes sollicitées par la recherche. À cet égard, dans le texte *Entre profils et discours : les environnements « en ligne » et « hors-ligne » comme source de données complémentaires dans un réseau d'hospitalité*, **Pauline Neveu** propose d'adopter une posture continuiste plutôt que de concevoir une rupture entre les structures « en ligne » et « hors ligne » des objets d'étude qui traversent ces frontières. Dès lors, qu'il s'agisse de réfléchir la nature de la réalité en

soi ou de circonscrire les contours de l'objet étudié à l'interface de terrains cyber et non-numérique, il se pose désormais des défis conceptuels qui contribueront, sans conteste, à l'élargissement du territoire de réflexion théorique des chercheurs qualitatifs.

Dans la continuité de ce qui précède, les contributions retenues signalent également une certaine porosité (Berry, 2012) des frontières, autant dans l'univers virtuel, qu'entre les univers « en ligne » et « hors ligne ». Branthonne et Waldispuehl évoquent le défi de distinguer le privé et le public dans leur étude d'une communauté en ligne afin de veiller à la confidentialité et d'assurer une certaine protection des membres qui se croient protégés dans leur espace. Elles soulèvent également le défi de la cybersécurité des données de recherche et de l'identité des chercheurs dans cet espace perméable au piratage informatique. Aurousseau, Thoër et Benzaza discutent du défi de négocier la distance au travers de la relation qui se construit dans le va-et-vient entre des entretiens face-à-face et en ligne, notamment lorsque vient le temps de clôture de la recherche. Cette porosité entre les univers « en ligne » et « hors ligne » contribue néanmoins à générer un processus itératif d'interprétation fructueux pour Neveu, dans la production et le raffinement d'hypothèses analytiques en cours de recherche. Enfin, deux contributions (Aurousseau, Thoër et Benzaza; Branthonne et Waldispuehl) signalent à quel point la perméabilité de l'espace numérique, qui favorise une certaine proximité, nécessite de se doter de dispositifs réflexifs pour réfléchir l'engagement du chercheur et pour prendre une saine distance face à des sujets sensibles, voire toxiques. Les interstices de la porosité s'avèrent, somme toute, de véritables sources d'intelligence méthodologique.

Troisièmement, l'espace numérique donne accès à une abondance de données, de forme et de contenu complémentaires et parfois contradictoires, selon des temporalités variées. Qu'il s'agisse d'entretiens en ligne en mode synchrone via Skype ou en mode asynchrone via des échanges courriels, de textes courts ou longs rédigés par les participants de la recherche ou par des tierces personnes, de tweets, de vidéos, de dessins, de blogues personnels ou collectifs, ou encore, de réseaux publics ou privés projetant leurs pratiques discursives singulières, les objets numériques (Dumouchel, 2015) sont hétérogènes. Un défi non négligeable pour les chercheurs est vraisemblablement de sélectionner les sources et les données qui s'avèrent justes et pertinentes au projet de connaissance! Ceci dit, la réactivité constante des matériaux du cyberspace, voire leur (re)composition hybride matérielle-et-numérique au travers des manipulations de la recherche, pourraient poser des défis en termes de fiabilité ou de validité, selon Loiseau. Une posture critique demeure souhaitable, il va sans dire. En retour, ceci engage une nécessaire explicitation des critères de légitimité scientifique du chercheur qualitatif, lesquels critères se justifient à l'aune de différentes postures (Avenier & Gavard-Perret, 2012) qu'il importe de reconnaître et d'investir. Il demeure que l'espace numérique ouvre un vaste chantier d'hybridation de données de diverses sources et temporalités. Ce métissage apporte non seulement un éclairage renouvelé au travers de parcours de

témoignages inédits (texte de Arousseau, Thoër et Benzaza), il procure, de plus, l'occasion de (re)considérer les vérités de la connaissance dans un monde connecté qui nous donne à penser des objets de recherche hybrides (texte de Neveu).

Enfin, il est fort probable que cette lecture des expériences et réflexions dont nous font part les contributions de ce numéro Hors-Série de la Revue RQ soulève d'autres questionnements. Par exemple, qui sont les personnes rejointes (et, surtout, celles exclues) des dispositifs numériques de la recherche qualitative? Que représentent les traces observées en ligne au regard de l'ensemble des traces disponibles, y incluant celles hors-ligne? Comment assurer un retour des résultats de nos recherches auprès des participants, tout en protégeant leurs identités et espaces respectifs? Quelles pratiques sociales et scientifiques s'entre-définissent dans l'espace numérique? Plus encore, quelles connaissances des phénomènes humains, des pratiques sociales et du monde contemporain, passé et présent, sont viables dans cet univers changeant et complexe?

Bonne lecture!

Note

¹ Ensemble des nouvelles technologies (OQLF, 2018).

Références

- Avenier, M.-J., & Gavard-Perret, M. L. (2012). Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. Dans M. L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C., Haon, & A. Jolibert (Éds), *La méthodologie de la recherche en sciences de la gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse* (2^e éd., pp. 11-62). Montreuil : Pearson.
- Berry, V. (2012). Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel ». *Les sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle*, 45(4), 35-58. doi:10.3917/lstdle.454.0035
- Bourdeloi, H. (2013). Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales. *TIC & Société*, 7(2), 7-38. doi:10.4000/ticetsociete.1500
- Casagrande, A., & Vuillon, L. (2017). Sciences humaines et sociales et méthodes du numérique, un mariage heureux? *Les cahiers du numérique*, 13(3), 115-136.
- Diminescu, D., & Wiewiorka, M. (2015). Le défi numérique pour les sciences sociales. *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 4, 9-17.
- Dumouchel, S. (2015). Les humanités numériques : une nouvelle discipline universitaire? Repéré à <https://dhiha.hypotheses.org/1539>

- Office québécois de la langue français (OQLF). (2018). Cyber-. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=2075010
- Ouakrat, A., & Mésangeau, J. (2016). Resocialiser les traces d'activités numériques : une proposition qualitative pour les SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (8). doi:10.4000/rfsic.1795
- Vitali-Rosati, M. (2014). Pour une définition du "numérique". Dans M. E. Sinatra, & M. Vitali-Rosati (Éds), *Pratiques de l'édition numérique* (pp. 63-75). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Normand Roy est professeur en technologies éducatives à l'Université de Montréal. Ses travaux de recherche concernent principalement l'intégration pédagogique des technologies et la formation à distance. Plus précisément, il s'intéresse aux innovations les plus récentes, telles que la réalité virtuelle et l'analyse de l'apprentissage. Normand Roy fait partie du Groupe de recherche interuniversitaire sur l'intégration pédagogique des technologies de l'information et de la communication (GRIIPTIC) et est membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE).

Sylvie Gendron est professeure agrégée à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Depuis plus de 25 ans, elle enseigne les méthodes de recherche qualitative à des professionnels de la santé qui entreprennent des études supérieures. Ces dernières années, elle s'investit dans l'étude de pratiques professionnelles de promotion de la santé auprès de personnes vivant en situation de vulnérabilité sociale; l'évaluation réaliste de systèmes complexes; et le développement de connaissances appuyées par des théories sociales et systémiques pour contribuer à des pratiques innovantes d'équité en santé.

Pour joindre les auteurs :
normand.roy@umontreal.ca
sylvie.gendron@umontreal.ca